

# Joyce Crago

*Playing Dead*  
(Faire le mort)



Not long after she'd lost her sister Hazel, I ran into Joyce, and we decided to go for lunch. We settled ourselves on stylish chairs, surrounded by hushed chitchat. At mention of Hazel, Joyce crumpled, as though the loss was physically crushing in on her. In that room of mannerly interaction, tears poured freely down her face.

Joyce Crago transmuted her uncontrollable private grief into an act of profound communication. She created this work without allowing any of the power and shock of that raw and overwhelming pain to be lost in the beauty of these pieces. They don't only express that pain, they articulate it. In viewing, we share in it, and understand.

Crago is a master of composition, and her specialty is arranging what's been discarded in the wake of major events. Salvaged, staged, and photographed, spent objects become in her hands visually gratifying forms, and the significance with which they are imbued is revealed, laid bare. In the still lifes here, dried flowers from Hazel's funeral are as lovely as they are heartbreaking. The bottle and stopper are photographed as though dropped from a hand no longer here. These images convey with cutting clarity loss, not only Joyce's, but that of anyone who's watched flowers they couldn't just abandon after the funeral wilt on their kitchen table or undertaken the task of emptying a familiar but now empty space. The government estate cheque, paired with Hazel's monogrammed letter opener, captures in a single image the surreal banality, and near insult, of the bureaucratic grind that accompanies our private sorrow, salting an open wound with pressing demands that paperwork be completed, and reminders that come in the mail.

The video stills feature a series of images of Joyce smothered in layers of Hazel's clothes. A strange, detached and almost nomadic figure, she carries those most intimate of belongings piled upon herself; when she made the videos, she found they still smelled of her sister. The many colours of Hazel's clothes, especially the dominant brown and red, are warm and rich against the black background. They externalize the pervading presence, the once-closeness we cling to within ourselves when we grieve. That clinging-to, the shroud of Hazel's clothes, is a kind of comfort, but it is isolating too. We can't see much of Joyce in these images, and she would see even less of us. She has been swallowed whole.





In the videos, however, something else is happening – she strips away the layers, a garment at a time. Her movements are reverent and mesmerizing. We are watching an emerging.

It may be clichéd, but the loss of someone close often does bring on thoughts of our own mortality. Not just thoughts though, at times a hyper-awareness of our frailty. We experience it bodily, as though a loved one's failing and death have invaded our limbs and organs, our movements, our skin – we don't just think about mortality, we feel it. The final visual element that recurs throughout the exhibit is Joyce's naked body, softly monochromatic, in contrast to the jumble of colours that is Hazel's clothing. She is exposed, physically as well as emotionally, confronting us with the stark reality that we are all bodies, and bodies age, and die. Printed on fabric, folded, and twisted, she has made her naked image into an abstract picture, a towering sculpture, a wall covering, and a work that is both coffin and call-back to, of all things, a childhood game. As kids, Joyce and her siblings would play by re-enacting funerary rituals. The sculpture *Playing Dead* has the weight of devastating reality, but in it there is also lightness, and the expanse of a lifetime of love.



In the time since I sat across the table from Joyce, the entire world has experienced a pandemic, long periods of forced isolation, and social rending. Grief is everywhere among us. May we, upon exiting the intimacy of her art, take with us something of Joyce's capacity to share pain as we head back into our hushed and mannerly spaces, that we may connect, and so truly emerge from the isolations we carry within.

**Ruth Dick** is an Ottawa-based photographer and writer. Her background is in law and philosophy.

[ruth-dick.format.com](http://ruth-dick.format.com)

*Worn: Red Panorama*, 2021, archival pigment print on paper / épreuve à pigments d'archives sur papier, 43 x 157 cm





## Biography

**Joyce Crago** is a multi-media Canadian artist with a background in textiles and law. Her creative pursuits are initialized by a compulsion to ask questions about subjects such as death, aging, mortality, and cultural trauma. She attempts to bring order to these subjects under circumstances that are not propitious.

She was the recipient of the 2021 Project X, Photography Award. In 2020, her work appeared in a featured exhibition at the Scotiabank CONTACT Photography Festival and won the Grand Prize at The Robert McLaughlin Gallery's RMG Fridays: Focused.

Her works were recently exhibited at the Ottawa Art Gallery and have also been shown nationally and internationally. They are held in the City of Ottawa Art Collection as well as many private collections.

[joycecrago.com](http://joycecrago.com)

left to right / de gauche à droite : *Casting Off* (detail/détail), 2020, mixed media / techniques mixtes, variable dimensions / dimensions variables; *Detritus, Annie*, 2019, archival pigment print on paper / épreuve à pigments d'archives sur papier, 36 x 25 cm







Peu de temps après la disparition de sa sœur Hazel, j'ai rencontré Joyce par hasard, et nous avons décidé d'aller prendre un repas ensemble. Nous nous sommes installées sur des chaises élégantes, entourées de bavardages chuchotés. À la simple mention de Hazel, le visage de Joyce s'est décomposé, comme si la perte avait frappé son corps. Dans cette pièce d'interactions bienséantes, les larmes se sont mises à couler librement sur son visage.

Joyce Crago a transmué l'intimité de sa peine incontrôlable en un acte de communication profonde. Elle a créé un tout sans rien perdre de la puissance et du choc de cette douleur crue et écrasante dans la beauté de ses œuvres qui n'expriment pas seulement cette douleur, mais l'articulent. Lorsque nous les voyons, nous y participons et nous comprenons.

Joyce Crago maîtrise parfaitement la composition; sa spécialité consiste à arranger ce qui a été rejeté après des événements majeurs. Des objets hors d'usage qu'elle a récupérés, mis en scène et photographiés deviennent, entre ses mains, des formes visuellement gratifiantes, et la signification qui les imprègne est révélée, mise à nu. Dans les natures mortes ici, les fleurs séchées des funérailles de Hazel sont aussi belles que dévastatrices. La bouteille et le bouchon sont photographiés comme s'ils étaient tombés d'une main qui n'est plus ici. Ces images transmettent avec une clarté mordante, non seulement la perte que vit Joyce, mais celle de toute personne qui a regardé des fleurs qu'elle ne pouvait simplement pas laisser faner sur la table de la cuisine après des funérailles ou qui a entrepris de vider un espace familial, mais maintenant vide. Le chèque que le gouvernement a envoyé à la succession, jumelé au coupe-papier marqué d'un monogramme de Hazel, capte en une seule image la banalité surréaliste et quasi insultante de la corvée administrative qui accompagne notre tristesse privée, ajoutant du sel sur une plaie béante, avec les exigences pressantes telles que la paperasserie dont on doit s'occuper et les rappels qui nous arrivent par la poste.

La vidéo présente toujours une série d'images de Joyce étouffée par des couches de vêtements de Hazel. Figure étrange, détachée et presque nomade, elle porte les objets les plus intimes qu'elle a empilés sur elle-même; lorsqu'elle a enregistré les vidéos, elle trouvait que les vêtements étaient toujours imprégnés de l'odeur de sa sœur. Les nombreuses couleurs des vêtements de Hazel, surtout le brun et le rouge dominants, apparaissent chaudes et riches sur un fond noir. Elles extériorisent l'omniprésence et la proximité de jadis, auxquelles nous nous accrochons intérieurement, lorsque nous vivons un deuil. Ce désir de s'accrocher, ce suaire que forment les vêtements de Hazel, représente une sorte de réconfort, mais aussi un isolant. On ne voit pas grand-chose de Joyce dans ces images, et elle nous voit encore moins. Elle a été avalée « tout rond ».



I am so sorry

Annette



Dans les vidéos, cependant, quelque chose d'autre se déroule – elle enlève les couches, un vêtement à la fois. Ses mouvements sont empreints de révérence et envoûtants. Nous assistons à une émergence.

C'est peut-être un cliché, mais la perte d'une personne qui nous est proche fait souvent naître des pensées sur notre propre mortalité. Cependant, non seulement des pensées, mais parfois une hyperconscience de notre fragilité. Nous la vivons corporellement, comme si l'échec et la mort d'un être cher avaient envahi nos membres et nos organes, nos mouvements, notre peau – nous ne pensons pas seulement à la mortalité, nous la ressentons. L'élément visuel final qui revient tout au long de l'exposition, c'est le corps nu de Joyce, doucement monochrome, en contraste avec le méli-mélo de couleurs des vêtements de Hazel. Elle est exposée, tant physiquement qu'émotionnellement, nous mettant face à la dure réalité que nous sommes tous des corps, et que les corps vieillissent et meurent. En l'imprimant sur du tissu, plié et tordu, elle a transformé son image nue en une image abstraite, une sculpture grandiose, une tapisserie et une œuvre qui est à la fois un cercueil et un rappel en fait d'un jeu de son enfance. Enfants, Joyce et sa fratrie jouaient à reconstituer des rituels funéraires. La sculpture *Playing Dead* a le poids d'une réalité dévastatrice, mais on y trouve aussi la légèreté et l'étendue d'une vie d'amour.



Depuis le moment où je me suis assise en face de Joyce, de l'autre côté de la table, le monde entier a connu une pandémie et de longues périodes d'isolement forcé et de déchirement social. Le deuil est partout parmi nous. Pussions-nous, en sortant de l'intimité de l'art de Joyce, prendre avec nous quelque chose de sa capacité à partager la douleur alors que nous retournons dans nos espaces de chuchotements et de bienséance, afin que nous puissions créer des liens entre nous et vraiment émerger de l'isolement que nous portons intérieurement.

**Ruth Dick** est photographe et écrivaine à Ottawa. Son expérience est en droit et en philosophie.

[ruth-dick.format.com](http://ruth-dick.format.com)





## Biographie

Joyce Crago est une artiste canadienne multimédia qui a une formation en textiles et en droit. Ses activités créatives sont initiées par un besoin compulsif de poser des questions sur des sujets tels que la mort, le vieillissement, la mortalité et les traumatismes culturels. Elle tente de mettre de l'ordre dans ces sujets dans des circonstances qui ne sont pas favorables.

Elle a été lauréate du Projet X, prix de la photographie 2021. En 2020, son œuvre a fait son apparition dans une exposition présentée au Scotia Bank CONTACT Photography Festival, et a remporté le grand prix du RMG Fridays : Focused de la Robert McLaughlin Gallery.

Ses œuvres ont été exposées récemment à la Galerie d'art d'Ottawa et ont également été exposées à l'échelle nationale et internationale. Ses œuvres font partie de la Collection d'art de la Ville d'Ottawa ainsi que de différentes collections privées.

[joycecrago.com](http://joycecrago.com)

left to right / de gauche à droite : *Detritus, Roses*, 2019, archival pigment print on paper / épreuve à pigments d'archives sur papier, 127 x 86 cm; *Detritus, Death Benefit*, 2019, archival pigment print on paper / épreuve à pigments d'archives sur papier, 36 x 25 cm

CITY HALL  
ART GALLERY

GALERIE D'ART DE  
L'HÔTEL DE VILLE

**October 6 to November 25, 2022**

**Opening:  
October 6, 5:30 to 7:30 pm**

**Artist tour:  
November 6, 2 pm**

**Du 6 octobre au 25 novembre 2022**

**Vernissage :  
le 6 octobre, de 17 h 30 à 19 h 30**

**Visite guidée avec l'artiste :  
le 6 novembre, à 14 h**

Cover / couverture :

*Worn: Brown* (detail/détail), 2019, archival pigment print on paper / épreuve à pigments d'archives sur papier, 127 x 87 cm

Centre spread / double page centrale :

*Enfold Wallpaper* (detail/détail), 2022, inkjet print on adhesive fabric / impression à jet d'encre sur tissu adhésif, 229 x 229 cm

All photos are courtesy of the artist. / Toutes les photos sont une gracieuseté de l'artiste.

Exhibits on display at City Hall Art Gallery have been selected by an independent professional arts jury. The artwork, themes, points of view or comments conveyed in each exhibit are those of the artist and do not represent those of the City of Ottawa. / Les expositions présentées à la Galerie d'art de l'hôtel de ville ont été sélectionnées par un jury indépendant composé de professionnels dans les arts. Pour chaque œuvre d'art exposée, les thèmes, points de vue et commentaires exprimés sont ceux de l'artiste et ne représentent pas ceux de la Ville d'Ottawa.

ISBN 978-1-926967-94-3



**City Hall Art Gallery | Galerie d'art de l'hôtel de ville**  
110, av. Laurier Ave. West/Ouest, Ottawa, Ontario K1P 1J1  
613-580-2424 (28425) | TTY/ATS 613-580-2401



202208-10